



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Le débarquement du 6 juin 1944 – vu du Tchad

Souvenirs de Louis Alliot publiés dans l'Echo des Cadets N° 26

TEMOIGNAGE - 1944 - 50 ans après!

Au cours de l'après-midi du 9 juin 1944, un méhariste se présente devant l'abri, fait de racines de talha et de feuilles de palmier tressées, qui me servait de bureau. Parti la veille du Poste de Fada, chef-lieu de l'Ennedi au N.E. du Tchad, où était basée ma compagnie : il venait de parcourir 120 km à chameau, porteur d'une enveloppe qu'il me remit en précisant "Le capitaine m'a dit que c'était une très bonne nouvelle".

Je lus :

*«Capitaine commandant la 5ème Cie du R.T.S.T¹
à aspirant ALLIOT, chef du peloton méhariste de l'Ennedi en nomadisation.
Depuis le 6: débarquement de vive force en cours sur les côtes normandes.
Les forces alliées rencontrent une très vive opposition.
Je vous attends".*

C'est par ce message chargé d'espoir et d'inquiétude que je pris connaissance de l'évènement historique attendu depuis 4 ans. Subitement, dans le calme du désert. j'eus l'impression d'entendre le bruit des combats, le vrombissement des avions, l'éclatement des bombes et des obus, le ta-ta-ta des armes automatiques.

Je pris aussitôt mes dispositions pour me rendre à Fada en laissant le peloton aux ordres de mon adjoint, un adjudant africain. J'avais hâte de connaître les motifs de cette convocation. En cours de route, mes pensées se bousculent. « Les forces immenses » dont parlait le général de Gaulle dans son appel du 18 juin étaient donc enfin prêtes et allaient pouvoir « écraser l'ennemi », Des renforts seraient-ils en préparation au départ du Tchad ? Si seulement il s'agissait pour moi d'une mutation qui irait dans ce sens.

Ce serait là une juste récompense

Je revois mon parcours : engagement provisoire à Londres le 26 août 1940 à 16 ans ½, pour bouter les Allemands hors de France», ma sortie de l'Ecole des Cadets avec la promotion Bir-Hakeim en décembre 1942. Le choix de l'infanterie Coloniale... la réputation des coloniaux n'est plus à faire. Ils se sont illustrés sur tous les champs de bataille et tout récemment encore à Bir-Hakeim, le départ d'Angleterre le 15 mars 1943, l'arrivée à Brazzaville, l'entretien avec le Général Commandant Supérieur en AEF qui débouche sur une affectation dans les confins. C'est bien de cette base de départ que Leclerc est parti pour Koufra, le Fezzan, la Tunisie.

Mon capitaine officier de réserve, ingénieur agronome m'accueille avec le sourire : il s'agit de fêter l'évènement avec les deux autres officiers de la Compagnie. Je pose la question qui me brûle les lèvres et ne peux dissimuler ma déception en entendant la réponse : aucun renfort n'est prévu en ce qui nous concerne. Toute demande de mutation est inutile. D'où viendrait la relève ? Les effectifs dans l'ensemble du Borkou-Ennedi-Tibesti sont squelettiques et l'encadrement, surtout l'encadrement européen, est réduit au strict minimum.

Au peloton méhariste, ne suis-je pas le seul Européen secondé par 4 sous-officiers africains. Certes, il s'agit d'un beau commandement pour un jeune Aspirant de 20 ans : 80 tirailleurs, 30 goumiers. 15 gardiens de chameaux. 450 chameaux, sur un territoire d'environ 100 000 km². La mission aussi est exaltante :

¹ "Régiments de Tirailleurs Sénégalais du Tchad"



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Le débarquement du 6 juin 1944 – vu du Tchad

Souvenirs de Louis Alliot publiés dans l'Echo des Cadets N° 26

surveillance éloignée des frontières de Lybie et du Soudan Anglo-Egyptien, contacts avec les chefs de tribu, opérations de police, recensement, renseignements, règlements des palabres, assistance médicale gratuite. Mais désormais, loin du théâtre principal des opérations qui concernent le territoire national; je rongé mon frein et j'en suis réduit à suivre sur une carte, au fur à mesure que les renseignements me parviennent l'avance des forces alliées, et ce jusqu'à la fin de la guerre.

La relève a fini par arriver en avril 1946 et c'est seulement le 13 mai que je fus en mesure de fouler comme un touriste le sol de la patrie libérée. Mais avec quelle émotion!

En débarquant à Marseille, je pensais à la joie qu'avaient dû ressentir tous les combattants, ceux des Armées régulières et les autres... ceux de l'ombre... à l'ensemble de nos compatriotes qui ont pu voir la fin de 4 années d'humiliations et de terribles souffrances. Je pensais aux vies humaines fauchées pour pouvoir retrouver cette liberté chèrement reconquise.

En ce qui concerne les Cadets, lesquels ne reverrai-je jamais? Tout le bilan était largement positif, l'objectif avait été atteint et j'éprouvais alors la satisfaction du devoir accompli : accompli là où le hasard des affectations m'avait placé.

50 ans après, l'année 1994 a été marquée par une série de commémorations en hommage aux nations et aux vétérans ayant participé à la libération de la France.

Il était important de rappeler aux jeunes générations les sacrifices consentis par leurs anciens.

Plus modeste, mais non moins émouvante, la cérémonie organisée à Coëtquidan le 1er juin par notre Amicale à l'occasion du cinquantenaire de la clôture de L'Ecole des Cadets a marqué ceux d'entre nous qui ont eu le bonheur de pouvoir y assister. En présence de Monsieur le Ministre des anciens Combattants, de plusieurs familles de nos camarades morts au Champ d'Honneur, devant les futurs officiers de la promotion sortante, l'Appel des Morts dans un silence impressionnant, promotion par promotion en fut le point culminant. Liste interminable représentant près du quart de l'effectif des Cadets. L'émotion était à son comble.

Gardons toujours en mémoire cette période de notre jeunesse car notre devoir est de transmettre aux générations à venir les sens du devoir qui doit au besoin aller jusqu'au sacrifice suprême.

"Régiments de Tirailleurs Sénégalais du Tchad» Régiments

Louis ALLIOT - «Bir Hakeim»